

Quand la chair, frémissant, fait frémir

Jean-Philippe Domecq

Cette série de Didier Boussarie marque une conquête dans l'appréhension de ce qu'est pour chacun d'entre nous la chair de celle ou celui qu'on désire. C'est dire l'enjeu, et pour l'art et pour nous. Enjeu tel que d'autres avant lui s'y sont risqués : telles gravures de Rembrandt, la *Petite Pelisse* de Rubens, les œuvres d'Egon Schiele, ou plus récemment, une vidéo de chutes de corps dans l'eau, de Bill Viola. Par rapport à cela, que nous apporte Didier Boussarie ?

J'ai parlé d'"appréhension" de la chair de l'autre. Eh bien, pour donner une première idée de ce que le plasticien ici saisit avec l'évidence et la nuance des arts visuels, on pourrait dire qu'il fond les deux sens du mot "appréhension". Songeons-y en effet : lorsque nous sommes au moment de saisir la chair désirée, de l'*appréhender*, en la découvrant nous éprouvons aussi une crainte, une *appréhension*. Le plus curieux là-dedans n'étant pas que le désir s'accompagne de peur ; c'est plutôt que le corps qui vient de se dénuder, nous montre la fragilité de ce qu'est un corps, en même temps que son intimité à nulle autre pareille.

Comment Boussarie le donne-t-il à percevoir ? On pourrait croire que c'est en approchant d'encore plus près de la chair. Et c'est vrai qu'on a cette sensation, d'en être plus près que jamais. Mais est-ce en s'en approchant qu'il produit cet effet ? Pas vraiment puisque, entre ce qu'il montre et notre œil, il interpose tout un réseau de maillage et de vitrage - brisé, fêlé ou non -, le tout cadré dans un coffrage de bois bien évident, pour creuser l'écart au sein même de l'intimité. Telle est bien notre sensation en effet lorsque l'autre se dénude : il se livre et c'est si émouvant que nous sommes un instant interdit. Et encore, cette intimité qui est au fond - de notre désir et de ces boîtes-peintures, comment nous est-elle révélée ? Peinte sur bois, dont on voit la texture tant la couche de couleur est fine, à peine un enduit passé, ça et là rosé (bouton de chair féminine), ou bruni (touffeurs, moiteurs des replis qu'on va ouvrir). C'est dire si tout cela est suggéré exactement, c'est-à-dire avec la fragilité que cela montre, et en même temps avec la violence que cela produit, comme est violent et secret le désir de prendre et de s'offrir.

